

des Princes &c. Janvier 1723.

IX

*Il trotte dans les Champs, caracolle à la Cour,
Avec le Médecin, de Paris fait le tour.*

*Si l'on dépêche au Roi une grande nouvelle,
Il arrive avec le Courier ;*

*Au combat il sollicit le plus brave Guerrier,
Mais avec le poltron il fuit à tire d'aile.*

Enfin vous voyez Maigrados.

Servir près du Goujat, comme près du Heros.

V. Rien n'est plus dangereux, ni plus difficile à découvrir, que l'imposture, quand elle est conduite par gens adroits ou revêtus d'un caractère respectable, & que l'on trouve le moyen d'y intéresser la Religion. La fille malade d'Euimont en Lorraine, dont nous avons fait mention dans nos précédens Journaux, nous en fournit une exemple bien sensible. Les symptômes de sa maladie paroissoient d'abord si extraordinaires & si surnaturels, ses discours étoient si étudiés & si hors de la portée d'une Paysane, que l'on croit par tout au miracle, & qu'une infinité de personnes emportées par un excès de dévotion & de simplicité, la regardoient comme un prodige, mais la pénétration & la sagesse de Son A. R. le Duc de Lorraine ont sù démêler le vrai d'avec le faux, & c'est aux soins de ce Prince que l'on est redevable de la découverte de cette imposture ; la chose étant venue à un point, qu'il ne falloit pas moins que l'autorité d'un Souverain pour désabuser ceux qui avoient été la dupe de cette aventure. Son A. R. l'ayant donc fait enlever de son Village, & conduire à l'Hôpital de St. Charles à Nancy, l'a fait garder & examiner avec soin, & on n'a pas été long-tems sans découvrir que ce n'étoit qu'un jeu pour séduire les simples. Au bout de quatre jours ses extases qui avoient paru

mira-